



Participez au Prix lycéen du livre de philosophie 2022-2023 !

Les professeurs de philosophie le constatent régulièrement : les élèves lisent trop peu ou trop vite, sans toujours comprendre à quel point ils gagneraient à articuler les ressources de la lecture à la construction de leur pensée.

C'est pourquoi l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public (APPEP) a pris l'initiative de créer en 2015 un **Prix lycéen du livre de philosophie**. Il s'adresse principalement aux lycéens de Première HLP et de Terminale générale ou technologique, mais aussi aux étudiants de CPGE et de BTS. Son objectif est de montrer que la philosophie est vivante et qu'elle permet d'affronter les questions du monde actuel. Les élèves sont invités à lire des ouvrages de philosophie qui viennent d'être publiés, à en discuter dans leur établissement et à rencontrer les auteurs des livres en lice, en les invitant dans leur lycée, ou par le moyen d'une visioconférence organisée au printemps prochain.

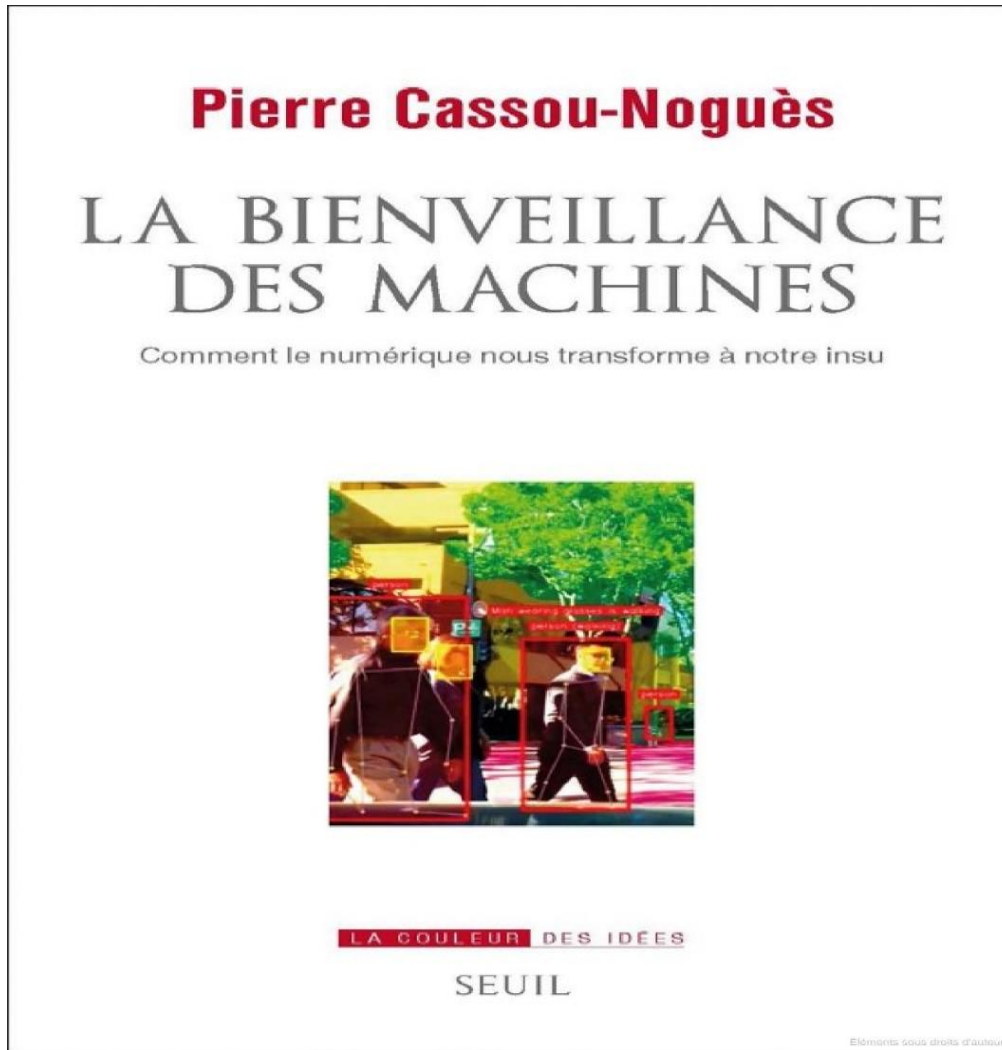
Les années précédentes les lauréats ont été **Frédéric Worms** (*Revivre*), **Guillaume Le Blanc** (*Courir*), **Francis Wolff** (*Il n'y a pas d'amour parfait*), **Frédéric Gros** (*Désobéir*), **Claire Marin** (*Rupture(s)*) et **Baptiste Morizot** (*Manières d'être vivant*)

En 2022, 904 élèves ont voté (35 lycées, 18 académies + deux lycées de Londres et Rome), ils ont plébiscité le livre de **Nathalie Sarthou-Lajus** : *Vertige de la dépendance*

Tous les professeurs de philosophie et les professeurs documentalistes sont invités à faire participer leurs élèves à l'édition 2022-2023 du Prix. Il suffit que le professeur signale la participation de son établissement à contact@prixphilo.org pour être tenu au courant des manifestations organisées autour du Prix, et envoie, le 15 juin 2023 au plus tard, les suffrages du jury de son lycée. **Chaque élève votant pour le livre de son choix.**

La lourdeur des services et la multitude des tâches qu'ils impliquent, ainsi que les bouleversements opérés par la réforme du lycée et du baccalauréat, laissent malheureusement peu de temps aux actions innovantes. C'est pourquoi les ouvrages proposés ont été choisis pour permettre une lecture autonome des élèves, encouragée par les cours du professeur et la découverte de la philosophie, par des discussions ou même des ateliers de lecture. Chaque professeur décide des modalités d'organisation des lectures et des échanges.

Les ouvrages sélectionnés pour l'année 2022- 2023



Des applications qui déterminent notre humeur, des robots humanoïdes qui s'adaptent à notre comportement, des caméras qui devinent nos gestes, ces technologies nous surveillent pour notre bien : elles sont bien-veillantes. Faudrait-il croire, contre l'idée répandue d'une intelligence artificielle hostile, et qui un jour pourrait prendre le pouvoir, à une bienveillance des machines, toutes organisées autour de nous pour notre plus grand bonheur ? Ou bien l'existence d'un « règne des machines », qui pourraient prendre soin des humains, nous affecte-t-elle au point que notre identité humaine en soit bouleversée ? C'est par le biais des fictions que nous imaginons pour habiter de nouvelles formes de vie que Pierre Cassou-Noguès explore notre rapport à la technologie contemporaine. Car si celle-ci transforme notre environnement matériel, elle chamboule aussi le contenu de nos pensées, de nos émotions, jusqu'aux dimensions les plus intimes de nos subjectivités. Ainsi la philosophie peut-elle analyser à la fois ces nouvelles réalités et les possibilités qu'elles promettent, pour le meilleur comme pour le pire

Professeur de philosophie à l'université Paris-VIII – Vincennes-Saint-Denis, Pierre Cassou-Noguès a notamment publié au Seuil *Les Démons de Gödel* (2007), *Mon zombie et moi* (2010), *Lire le cerveau* (2012), et *Les Rêves cybernétique de Norbert Wiener* (2014).



Dans l'espace public et notre quotidien, la colère affiche de multiples visages. Systématiquement discréditée, au point d'être ridiculisée, elle ne cesse pourtant de gronder – et nous redoutons son tumulte. Que faire de nos colères ? Quand on nous incite à cultiver une attitude docile et à étouffer nos colères, afin de nous rendre plus désirables, c'est au silence que l'on nous habitue, voire au renoncement. Mais pour nous défendre face aux agressions intimes et politiques, comme pour garantir notre liberté, pourquoi ne pas puiser dans ces colères créatrices, celles des artistes et des minorités en lutte pour leur liberté ? Ces colères sont en nous – encore faut-il apprendre à les habiter. En disséquant cette émotion défendue, Sophie Galabru construit une philosophie émancipatrice et stimulante pour affronter l'intolérable, et propose un manifeste puissant : la colère, loin d'être destructrice ou haineuse, pourrait bien être la clé de notre vitalité.

Agrégée et docteure en philosophie, professeure de philosophie au lycée et à l'université, les recherches de Sophie Galabru portent notamment sur la phénoménologie, la philosophie du temps et de la narration. Elle a publié en 2020 *Le temps à l'oeuvre. Sur la pensée d'Emmanuel Levinas* (Hermann).



La démocratie et l'écologie seraient-elles incompatibles ? On entend souvent qu'il y aurait dans l'écologie quelque chose d'élitiste, de contraire aux désirs majoritaires. Ou alors qu'il faudrait, pour prendre le tournant écologique à temps, avoir recours à des méthodes autoritaires, user de la manière forte. Cet essai entreprend au contraire de démontrer que non seulement il n'y a pas de contradiction entre l'écologie et la démocratie, mais que l'une ne va pas sans l'autre. Avant de critiquer ou d'acclamer son gouvernement, le citoyen au sens fort participe activement à la création de ses propres conditions d'existence. Il transforme le monde en le préservant. Il jardine, construit, aménage, s'associe à d'autres, inventant avec la nature comme avec autrui des formes de vie communes. Aux côtés du système représentatif, il y a ou il devrait y avoir un système participatif qui permette à chacun d'entre nous d'« augmenter » le monde.

Voilà donc l'urgence qui anime ce propos : pour que notre monde ne devienne pas un monde de désolation, nous devons introduire dans l'idée de citoyenneté la production, l'entretien, la préservation et la transmission d'espaces concrets partageables – en somme, la juste occupation de la terre.

Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix- Marseille. Spécialiste de John Dewey et de philosophie sociale (une branche de la philosophie assez ignorée en France), elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée. Ses réflexions l'amènent à plonger dans des domaines aussi différents que ceux de l'éducation, l'agriculture, l'économie, l'art, les politiques publiques et bien sûr l'écologie. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La*

Démocratie aux champs (La Découverte, 2016) et, aux éditions Premier Parallèle, *Quand la forêt brûle* (2019) et *Zoocities* (2020).

<http://prixphilo.org>